Identités et altérités de langue et de culture dans le manuscrit vaudois Dublin, Trinity College Library, 259

Andrea Giraudo[1]

[1]Università degli Studi di Torino

En 1530, deux prédicateurs vaudois, Georges Morel de Fressinières (Hautes-Alpes) et Pierre Masson (originaire de Bourgogne), sont envoyés à Bâle et à Strasbourg pour discuter de questions de foi et de doctrine avec les réformateurs Œcolampade et Bucer. Ces rencontres sont accompagnées d'une correspondance en latin, qui est ensuite traduite et retravaillée dans la *scripta* occitane propre aux manuscrits littéraires vaudois. Le ms. Dublin, Trinity College Library, 259 est le seul témoin de cette opération culturelle, qui s'inscrit dans le cadre des contacts qui conduiront le mouvement vaudois à rejoindre la Réforme protestante, événement traditionnellement marqué par le « synode de Chanforan » en 1532, dont le procès-verbal est conservé dans le même codex. Ce texte, rédigé avec toutes les caractéristiques de la *scripta* vaudoise (type d'écriture, abréviations, graphèmes...), est cependant dans un italien teinté de traits linguistiques du Nord de l'Italie et d'occitanismes.

La communication se propose de réfléchir au codex en tant que témoin exceptionnel d'un moment fondamental entre le Moyen Âge et l'Ère moderne. Dans ce manuscrit, d'apparence humble et dépourvu de toute ornementation, plusieurs identités et altérités linguistiques et culturelles trouvent un point de synthèse. Ici, non seulement l'expérience de la littérature vaudoise médiévale s'achève, mais son instrument le plus représentatif (la *scripta*) se plie à de nouveaux besoins, avant de céder au prestige d'un Autre — la Réforme francophone, avec ses textes et sa langue — impossible à contrer.